BnF Gallica

Paris-croquis / Henri Boutet, directeur

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

. Paris-croquis / Henri Boutet, directeur. 1889-05-18.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :
- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter **utilisation.commerciale@bnf.fr**.

2e Année — Numéro 13 — 18 Mai 1889

Paris-Croquis

A Jules de Marthold

Communiantes. — Lithographie de Patrice Dillon

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

COMMUNIANTES

Avant les noires hirondelles, les blanches colombes!

Tantôt sous le soleil et tantôt sous la pluie, les rues de Paris sont, pour l'instant, charmantes, semblant pavoisées, pavoisées de blancs voiles.

Un peu partout, on rencontre des envolées de jeunes filles émues et ravies sous la sainte mousseline dont l'Église revêt ses catéchumènes au grand jour de la communion première, prétexte à robe... prétexte.

Au grand jour, oui, malgré ces photographes privés de la lumière qui s'étiquètent libres-penseurs, au grand jour où, sûrement, le cœur est en son plus délicieux épanouissement.

Comme elles sont gentilles, les petites filles toutes blanches, toutes blanches! Qu'elles ont de grâce et de charme en leur audacieuse timidité, avec leurs beaux grands yeux étonnés et curieux! Combien touchante leur pâleur qu'un rien vient roser!

Quels rêves dans ces petites têtes, quels pensers sous ces jeunes fronts, quelles émotions et quelle émotion en ces cœurs naissants!

En voilà un soliloque intéressant à saisir! En voilà un monologue pour Coquelin cadet... Non, je me trompe!... pour Reichemberg.

Songez donc! C'est que c'est le premier pas!

Hier, gamine; aujourd'hui, demoiselle.

Demoiselle, la robe blanche est là pour l'attester comme, dans quelque temps, bientôt, le moins tard possible, une autre robe blanche annoncera que la demoiselle est devenue dame, la jeune fille femme. Seulement la seconde robe blanche sera en satin au lieu d'être en mousseline, et, comme le cœur aura poussé, une blanche fleur ornera le corsage.

Et, avant le jour nuptial, en attendant la fleur d'oranger, que de marguerites à effeuiller, que de bouquets à respirer, que de joies à cueillir, que d'espoirs à espérer!

Oh! les découvertes aux pays ignorés! Oh! le vertige du premier bal! Oh! l'éblouissement de l'inconnu!

Oui, jeune fille, va, rêve! Un bientôt te guette dont tu seras la proie. Puisse ne pas te brûler comme flamme d'enfer le premier de tes baisers qui ne sera pas pour ta mère!

Pour aujourd'hui, dans toute la gloire de la grâce et dans toute la grâce de ta gloire, dans tout l'innocent triomphe de ta pureté, marche à travers la vie sans rien voir que le ciel.

Et nous, qui te regardons passer, enfant, nous, déjà en demi-deuil de nous-mêmes, nous serons consolés, délicieusement rafraîchis et comme purifiés du parfum de vertu s'épandant sous tes pas!

Jules DE MARTHOLD.

TABLETTES D'UN PARISIEN

'EST nous les intrus. A partir du 6 mai 1889, Paris appartient aux provinciaux et aux étrangers. Mon Dieu, tant mieux. Sans doute l'Exposition avec nous seuls, eela ne réussirait guère. C'est nous qui l'avons conçue, édifiée, organisée, soyons assez stoïques pour en supporter les conséquences. Six mois de patience, c'est long tout de même.

Sur le boulevard, nous ne sommes plus en famille. Adieu les promenades, les flâneries, les bouquinades. On aperçoit quelques camarades, *rari nantes*, de loin; on échange un salut de la main ou du chapeau, et puis, c'est tout. Vous entrez dans un café, les garçons, dits « extra », vous bousculent, vous donnent un verre ébréché, versent brusquement et salement l'apéritif demandé, vous regardent insolemment si vous ne donnez un pourboire provincial ou de nabab. Que leur fichent les Parisiens! Ils s'en moquent comme de leur dernier tablier; ils savent bien, les négociants en limonaderie et autres, que nous ne nous sauverons pas, que nous restons attachés à notre asphalte, à nos arbres en zinc, à nos becs de gaz intensifs, ou non, à nos travaux, à nos plaisirs, pourquoi diable se gêner avec nous?

Prendre un omnibus, un tramway, n'y songez pas. Hélez un cocher, vous verrez la figure qu'il vous fera. En voilà une intéressante corporation; quand Paris est aux Parisiens, les cochers, insolents et grossiers par nature, se plaignent de ne pas travailler, font des meetings, demandent la substitution du salaire journalier au taux fixe de la feuille. Dès qu'il vient des clients en affluence, ils font grève ou bien ils vous traitent du haut en bas — c'est le cas de le dire, — vous refusent de vous mener où vous voulez aller, vous injurient si vous ne les couvrez de pourboires fantastiques. Ils ne savent pas conduire les chevaux, et ils trouvent des édiles pour protester avec eux contre l'examen professionnel indispensable; ils vous cahotent, vous renversent, vous accrochent à des omnibus, marchent comme des tortues ou des fous, et vous voulez que je m'apitoie sur leur sort. Ah! mais non.

Les rues sont envahies de grandes guimbardes de voitures à cinq chevaux, grinçant, geignant, agrémentées de camelots de barrière qui hurlent : les courses, voilà les courses. Et elles portent des noms d'oiseaux : « les hirondelles », par exemple, pour transporter vous savez quelle population à ces fêtes journalières, où les filous absorbent le meilleur argent des bourgeois, des boutiquiers, voire des ouvriers.

Un de nos étonnements, à nous Parisiens, c'est de voir la quantité énorme de gens qui vivent des courses ou n'ont rien à faire d'autre que d'aller vous savez où. Mais il y a un côté profondément attristant à tout ceci; un peuple qui se rue ainsi vers les jeux de hasard, qui parie du haut en bas de l'échelle, n'est pas un peuple en progrès, et pour nous cela explique ce triomphe désordonné du camelotage, du cabotinage qui s'étalent effrontément dans la politique et dans la rue. Tout se vend, tout se joue; américanisme à outrance, dit-on; démoralisation, disent d'autres, les grincheux, dont je suis aujourd'hui.

F...

LES PLAISIRS A PARIS

LES SOIRÉES CLASSIQUES DE LA CHANSON FRANÇAISE

M. Ernest Chebroux, le maître chansonnier qui a organisé à l'Eden-Concert et à l'Eldorado les Soirées classiques de la Chanson française, et qui continue si vaillamment la lutte contre les inepties de cafés-concerts, a bien voulu écrire pour le Paris-Croquis *un article sur la Chanson, que nous nous faisons un véritable plaisir de publier.*

LA CHANSON

La chanson, a dit Victor Hugo :

Est une forme ailée de la pensée,
Le couplet est le gracieux frère de la strophe.

Et nous, nous ne craignons pas de dire, après le poète, que la chanson est la poésie de l'avenir, parce qu'elle est non seulement un art agréable, mais utile. Les longs poèmes sont écrits pour les oisifs ; la chanson, pour tout ce qui respire, se meut, travaille.

Nous vivons à une époque d'activité dévorante.

Nous obéissons à des poussées vigoureuses qui nous obligent à aller vite, à jouir des choses rapidement. La science, qui nous fait assister chaque jour à des enfantements merveilleux, absorbe constamment notre attention.

Nous ouvrons un livre... Que contient-il ? Un poème en quatre chants sur les *Devoirs des mères de famille* ou sur l'*Elevage des vers à soie*. Merci, c'est trop long !

A moins d'avoir le charme captivant de Sully Prud'homme ou de François Coppée, à quoi bon user son huile et son encre, à quoi bon étreindre de ses mains fiévreuses un front pâli par les veilles pour maculer d'innocents rectos avec des vers grande dimension ; tout cela pour raconter la *Bataille de Troie*, les *Amours de Cléopâtre* ou la *Mort de César*.

Mais, braves gens, la vie est trop courte pour pouvoir vous lire.

Idylle amoureuse, combats de guerriers, comédie ou drame, le chansonnier vous dit tout cela en quatre couplets.

Quand vous écririez quinze chants sur l'*Amour maternel*, jamais vous n'arriverez à émouvoir, à provoquer une sensation plus douce qu'en écoutant le *Nid abandonné* de Gustave Nadaud. Racontez en plusieurs volumes les combats des Titans, jamais vous ne parviendrez à électriser les cœurs comme avec un couplet de la *Marseillaise*.

Pour mon compte :

J'aime les petits vers et les poèmes courts ;
Qui ne sut se borner le fut presque toujours.

Voilà pourquoi la chanson me plaît.

Ce qui me charme dans ce petit poème tour à tour si gracieux, si railleur, si patriotique, c'est son esprit observateur, fin et subtil ; c'est sa concision ; c'est aussi parce qu'il est le reflet direct, immédiat de nos peines et de nos joies. La chanson, c'est la vie. Elle ne s'isole pas sur un rocher pour exhaler sur une harpe éolienne les plaintes d'un amant malheureux. Elle aide à pousser l'aiguille, à tourner le fuseau, elle aide aux lourds marteaux à tomber sur l'enclume. Il lui faut la famille et l'atelier. C'est l'abeille qui se plaît à la ruche où se fait le miel.

Mais cette chanson-là, la chanson de Béranger, de Dupont, de Nadaud, où est-elle ? Il y a une trentaine d'années elle était à la goguette et dans la rue, mais, je l'ai dit, la chanson est railleuse, et le deuxième Empire, qui n'aimait pas les épigrammes, fit fermer les goguettes et ouvrit les cafés-concerts, pensant qu'avec une bonne censure on baillonnerait aisément la chanson quand elle serait trop indiscrète. Et, en effet, pendant vingt ans l'Empire n'eût rien à redouter des cafés-concerts ; *la Femme à barbe*, *la Gardeuse d'ours*, *C'est dans l'nez qu'ça m'chatouille* ne poussaient pas aux manifestations politiques.

Depuis quelques années, nous assistons à un véritable réveil de la chanson.

Le public, lassé déjà de la chanson de Théo, qui se chantait avec le derrière, et de celle de Paulus, qui se chante avec les jambes, est à la fois écœuré des couplets ineptes et souvent orduriers qu'on lui rabâche dans les cafés-concerts.

Il se presse nombreux tous les vendredis à l'Eldorado ou à l'Eden-Concert pour entendre les œuvres des maîtres de la chanson française.

La chanson nous est rendue, vive la chanson !

Ernest CHEBROUX.

RUES ET BOULEVARDS

Contemplation !

ACTUALITÉS

Il est dans nos murs, dessins de PATRICE DILLON

LETTRES D'UN AMANT

Notre collaborateur et ami Maurice Guillemot, vient de publier sous ce titre, à la librairie Dentu, un volume de psychologie passionnelle, précédé d'une préface magistrale par Alexandre Dumas; nous en extrayons quelques lignes montrant bien l'inédit de cette œuvre d'un poète.

..... Je soulève un coin du rideau pour toi, je veux que tu connaisses mes plus intimes pensées; ma tristesse t'étonne, que tu ne peux comprendre tout en croyant la deviner, mes pleurs t'ennuient que tes baisers ne suffisent pas à sécher, et mes regards longs et curieux qui semblent vouloir fouiller en toi tous les secrets du passé te gênent et te font détourner la tête; je te semble par instant un fou que hante une même idée toujours fixe, que tourmente une même préoccupation constante, que torture un même souci incessant; mes yeux qui plongent dans les tiens y cherchent le reflet de visions que tu as eues jadis, demandant en vain à tes regards qu'ont exaltés et incendiés les émotions de la vie, la délicieuse caresse d'autrefois, la lueur douce et chaste de la vierge que je n'ai pas connue, et que je voudrais retrouver : cette reconstitution de ton être plus jeune, de toi enfant, de toi inviolée, je la poursuis sans cesse, tu le sais, je visite les endroits, les maisons, les logis que tu as habités, je marche dans les rues où tu avais l'habitude de passer, je vois et je pratique les êtres que tu as connus et même aimés, je te fais me raconter des détails que j'ignore, j'en découvre d'autres que tu ne me dis pas, je deviens l'historien de ta vie, je veux savoir ces trente années, jour par jour, minute par minute, et les périodes qui sollicitent le plus ma curiosité et mes recherches sont précisément celles qui doivent me causer le plus de souffrances.

Je suis jaloux de trente années : tu trouves bien souvent mon esprit attaché à de petites choses qui te semblent des riens, tu me vois chagrin et souffrant pour des vétilles, mais réfléchis donc à cette accumulation de faits connus ou inconnus que suppose la première moitié de ta vie! Le passé se juge par le présent : si aujourd'hui encore que je suis devenu un conseiller attentif de toutes tes actions — quelquefois même un gêneur — je me sens incessamment la proie de quelque nouveau souci que je n'avais pas prévu et dont tu es la cause involontaire, quel monde de suppositions ne ferai-je pas touchant ce laps de temps pendant lequel tu étais ton seul guide à toi-même...

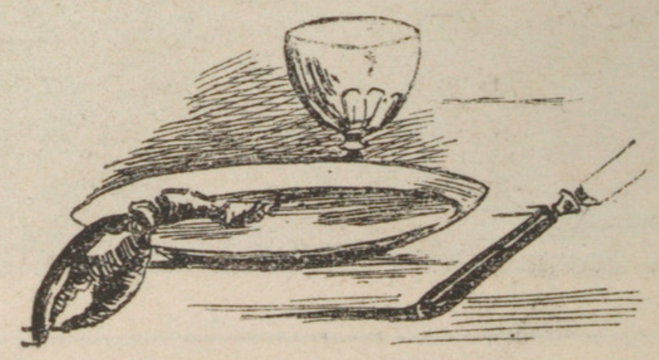
La confusion est tellement dans mon esprit en fièvre que ces lignes naissent sous ma plume sans plan et sans suite, mes idées se pressent, se bousculent, mes soucis se présentent tous à la fois, mes préoccupations me tourmentent sans ordre, mais qu'importe? bien que mal coordonnées, mes pensées se révèlent cependant, et cette lettre que tu liras, tu la comprendras; je me débats dans un dédale d'amertumes et de désespoirs, et ce que j'écris pour toi, ce doit être ma justification, mon absolution même de cette constante et folle jalousie qui te fait souffrir en même temps que moi.....

Maurice GUILLEMOT.

JÉRÉMIADES

Définition du « cab » par un difficile :

« Véhicule dans lequel, de l'intérieur, le supérieur ne voit pas le postérieur de l'inférieur. » C'est un peu compliqué, mais c'est très complet. Les cochers ont des gants; les chevaux, assez propres, ont des roses au frontal, et sur le harnais le chiffre S. T. surmonté d'une gigantesque couronne qui, de loin, a un faux air de couronne de comte. Est-ce la nouveauté? Est-ce la couronne de comte? Je ne sais, mais ces nouvelles voitures sont très demandées, et des gens possédant équipages n'hésitent pas à s'engouffrer dans ces petits guignols vitrés pour aller faire un tour dans l'allée des acacias. On tient difficilement deux dans l'intérieur, et c'est sans doute pour cela qu'on y voit toujours trois voyageurs, dont un... en lapin.



PETITES NOUVELLES ET THÉATRES

Tout le monde applaudit au succès de l'Exposition. Il est urgent que l'administration s'occupe de faciliter l'entrée des portes en simplifiant le contrôle, en multipliant les guichets. Quand il s'agit de pénétrer dans un terrain qui va du quai d'Orsay à l'École-Militaire et au Trocadéro, le public ne doit pas faire la queue, et il ne peut pas y avoir de bousculade aux entrées.

Nous appelons aussi l'attention de l'administration sur l'absence de châlets gratuits ou payants, nécessaires à tout le monde, sur le trop petit nombre de bancs et sièges gratuits, et sur les restaurants et bars de toute nature, qu'il est utile de surveiller. Le public y est trop écorché et trop mal servi.

×

M. Georges Berger s'occupe d'organiser les auditions musicales et les concours musicaux qui ont été décidés, d'accord avec les commissions spéciales formées par la direction générale de l'exploitation. Une première audition, donnée par M. Lamoureux, aura lieu au Trocadéro le 23 mai. Cinq auditions suivront ensuite; les concerts de l'orchestre de M. Colonne, du Conservatoire, de l'Opéra et de l'Opéra-Comique. Il y aura, en outre, quinze séances d'orgue, auxquelles le public sera admis au prix de 50 centimes par personne. Viendront, enfin, les concours d'orphéons, musiques civiles, fanfares d'harmonie et musiques militaires.

×

Hier est arrivée à l'Exposition une troupe de musiciens serbes composée de neuf mandolinistes et chanteurs, portant le riche costume national. Cette nouvelle czarda fera une réjouissante concurrence aux tsiganes hongrois et aux lautars roumains, déjà installés.

×

Il vient de se fonder une Société sous le titre de « Œuvre de la maison de Victor Hugo ». Elle a pour objet de racheter l'hôtel de l'avenue Victor Hugo, où est mort le poète en 1885.

Les héritiers ne veulent pas mettre, paraît-il, plus de 350,000 francs. Les visiteurs, fidèles à la mémoire du grand homme, feront la différence!!

×

David a-t-il fait deux fois » la Mort de Marat »? Depuis plusieurs années un procès est engagé entre le petit-fils du grand peintre et les propriétaires du tableau que nous avons tous vu chez Durand-Ruel. M. David Chassagnolle prétend que le tableau qu'il possède, représentant le même sujet, est le seul véritable. Le procès sera jugé cette semaine.

×

Nouveau programme au cirque Fernando : Le *Monstre*, pantomime comique, encadre les curieux exercices de Ravaud, l'homme caoutchouc.

×

Les représentations de la *Closerie des genêts* se poursuivent à la Porte-Saint-Martin avec grand succès. Quel admirable drame tout de même. C'est vieux jeu, disent les malins; mais c'est joliment empoignant. Et comme c'est admirablement joué, vous ferez bien d'y aller.

×

Le colonel Cody est arrivé à la tête de 4,000 Indiens, qui poussent sans cesse le terrible *cri de guerre*, de 6,000 chevaux, de 25,000 bisons. Il a fallu fréter le Great-Eastern pour transporter cette armée, dont les évolutions se font dans un cirque de 500 kilomètres carrés, ainsi que l'annoncent des affiches de 35 mètres de haut sur 40 de large. — Ils font tout grand, les Américains! Buffalo Bill for ever!

×

On s'occupe dès à présent, à la préfecture de la Seine, des préparatifs de la fête nationale du 14 juillet.

Cette fête aura pour point de départ la place de la Concorde et se prolongera de là dans la direction du bois de Boulogne, par l'avenue des Champs-Élysées, la place de l'Étoile et l'avenue du Bois-de-Boulogne.

×

Comme les années précédentes, la fête des Fleurs aura lieu dans les premiers jours de juin au bois de Boulogne, au profit de la Caisse des victimes du devoir.

Le Comité a obtenu la concession de l'allée des Acacias tout entière et des pelouses environnantes, ce qui permettra de donner, à l'occasion de l'Exposition universelle, un éclat particulièrement brillant à cette réunion.

×

La Foire au pain d'épices est terminée. Pour la clôture, les forains ont organisé un feu d'artifice superbe. La recette a dû être fructueuse dans cette dernière journée.

—

La Bastille, la rue Saint-Antoine en 1789 et annexe, au Champ de Mars. Ouverture de 9 heures du matin à minuit. Nombreuses attractions. Musique des gardes-françaises. Les Sans-Chagrin. L'église Sainte-Marie. Souvenirs de 1789. Cabinet de Dicksonn. Cachots et tours. Salle des fêtes. Prologue de l'évasion du prisonnier Latude, s'évadant à 3 h. 45, 6 heures et 10 h. 1/2 du soir. Son arrestation et sa réintégration au cachot. Chaises à porteurs. Montagnes russes. Galerie de la Révolution. Tabarin. Salon des glaces, etc. — Entrée, 1 franc; mercredi et vendredi, 2 francs.

Le Directeur-Gérant : Henri Boutet

Paris. — Imprimerie Nouvelle (association ouvrière), 11 rue Cadet. — R. Barré dir. — 908-9

PARIS-EXPOSITION

Dédié à M. ALPHAND

PETITS CROQUIS_4.

DIRECTEUR :
Henri BOUTET

PARIS-CROQUIS

SECRÉTAIRE :
P. FONTAINE

4, Rue des Petits-Champs, 4, — PARIS

Paris-Croquis est le seul journal dont le texte et les illustrations soient exclusivement empruntés à la vie de Paris.

Son titre dit donc bien exactement que, sous une forme légère et humoristique, il sera l'historiographe des incidents quotidiens de la vie parisienne.

Paris-Croquis est également la seule feuille illustrée publiant des *gravures et des lithographies* originales.

En dehors de sa spécialité des choses parisiennes, il peut donc intéresser les amateurs d'art, par la publication d'*estampes* qui n'ont pas été soumises à l'interprétation des procédés. A ce titre, il a droit à une place unique et bien à lui, parmi les publications illustrées ; la Lithographie et la Gravure originales lui doivent un terrain — le seul — où ces deux formes brillantes de l'illustration peuvent essayer leurs forces à l'aide du croquis, si propre à transcrire, directes et expressives, les véritables impressions d'art.

Nous croyons intéressant de donner, dès maintenant, les titres sous lesquels viendront se grouper les pages d'illustrations que nous avons à publier :

LES PLAISIRS A PARIS	PARIS-CURIEUX	PARIS-VÉCU
Théâtres et Coulisses.	*Paris disparu.*	*Ecrivains et Artistes.*
Bals et Concerts.	*Paris oublié.*	*Le Monde et le Demi-Monde.*
Fêtes et Divertissements.	*Paris inconnu.*	*La Grande et la Petite Bohême.*
Expositions et Concours.	*Types parisiens.*	*Les Petites Bourgeoises.*
Jardins et Promenades.	*Rues et Boulevards.*	*Les Petites Ouvrières.*
Restaurants et Cafés.	*Banlieue et Faubourgs.*	*Paris en Images.*

Paris-Croquis est donc une feuille bien spéciale. Dédaigneuse des formules routinières, ouverte à toutes les manifestations artistiques, elle sera sans cesse à la recherche de tout ce qui pourra l'aider à atteindre l'ambition qu'elle a de devenir le véritable journal du Paris moderne.

Le changement de la périodicité et du prix du journal modifie la date d'expiration des abonnements antérieurs. — Les abonnements seront donc servis jusqu'à concurrence de la somme versée par les souscripteurs. Afin de ne leur faire éprouver aucun retard dans la réception du journal ils seront prévenus de la date d'expiration de leur abonnement.

Vente en gros chez STRAUS, où l'on trouve également la collection du journal

Vente pour l'Etranger : Librairie NILSSON, 212, rue de Rivoli, Paris.

Rédaction les MARDIS *et* VENDREDIS, *de* 4 *à* 6 *heures*, 4, *rue des Petits-Champs. Les communications doivent être adressées au Directeur du journal. La rédaction n'est pas responsable des manuscrits ou dessins qui lui sont confiés.*

MAISONS RECOMMANDÉES

Décoration, Papiers peints, PLANTARD, 10, rue de Châteaudun.

Chemises, Cravates, AU PATRONOMÈTRE, 70, boulevard Magenta.

Brosserie de luxe, STEVENOT, 16, rue Drouot.

Reliure, DUBOIS, 12, rue du Jardinet.

FINANCES

EMPRUNT RUSSE

MM. de Rothschild frères mettront en souscription publique, le vendredi 24 mai courant, 2,483,984 obligations de 500 francs, d'un emprunt russe consolidé 4 0[0 or des Chemins de fer, 2e série. L'emprunt dont le capital nominal est de 1,211,992,000 francs, est exclusivement destiné à la conversion et au remboursement du solde des emprunts 5 0[0 de 1870, 1872, 1873 et 1884. Les emprunts consolidés 5 0[0 encore en circulation seront remboursés avant la fin de l'année 1889. L'emprunt 1881 est, dès à présent, appelé au remboursement pour le 15 août prochain.

Les obligations nouvelles de 500 francs sont émises à 457 50, soit à 91 50 0[0. Les souscriptions en titres des emprunts 1870, 1872, 1873 et 1884 sont irréductibles. Les titres seront reçus en paiement aux prix suivants, par 100 liv. st. de capital nominal :

1870...Fr. 2,574 90 1872... Fr. 2,554 30
1873..... 2,595 50 1884..... 2,544 »

Les soultes résultant du décompte de conversion, inférieures au montant d'une obligation, seront payées au porteur en espèces.

SOCIÉTÉ NATIONALE DE CRÉDIT A L'AGRICULTURE

L'assemblée générale est remise à une époque ultérieure.

BIJOUTERIE (Haute Fantaisie)

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

BROSSELARD, 32, passage Jouffroy

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

(Souvenir de l'Exposition)

ALMANACH HENRI BOUTET

POUR 1889 (4e ANNÉE)

Un charmant volume in-32 de 76 pages

Illustré, par Henri BOUTET, de 14 pointes sèches originales, de 12 lettres ornées et de 12 culs-de-lampe

TEXTE PAR ARSÈNE ALEXANDRE

Les éditions précédentes de cet Almanach ont eu un succès tel que chaque année le tirage a été rapidement épuisé.

Il a été fait, cette fois, en vue de l'EXPOSITION UNIVERSELLE, un tirage supplémentaire qui sera mis en vente le 1er mai prochain.

Il serait difficile de rapporter, d'une visite au Paris de 1889, un souvenir plus moderne et plus élégant; plus approprié aussi à rappeler les plaisirs d'un séjour à l'Exposition, puisque, sous la forme d'un Almanach, feuilleté à chaque instant les jours et les dates viendront pendant bien longtemps en raviver le souvenir.

Cet exemplaire sera renfermé dans un élégant cartable, avec fers or, exécuté spécialement pour cette édition.

PRIX DE L'EXEMPLAIRE : **6 fr.**

Il reste quelques exemplaires de luxe des années 1887 et 1888 — à 10 et à 20 fr.

On rachète les exemplaires en bon état des années précédentes.

Bureaux, 4, rue des Petits-Champs. — Paris.

PARIS. — IMPRIMERIE NOUVELLE (ASSOCIATION OUVRIÈRE), 11 RUE CADET. — R. BARRÉ, DIRECTEUR — 908-9.